

BAUDOIN MOUANDA, PHOTOGRAPHE



www.adiac-congo.com

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE

N° 2925 DU 3 AU 9 JUIN 2017 / 200 FCFA, 300 FC, 1€

THÉÂTRE

« 4 heures du matin » à l'IFC

Après son passage à Avignon, l'IF de Dakar, l'Alliance Française de Ziguinchor, au Tamarac à Paris, « 4 heures du matin », texte d'Ernest Gaines mis en scène par Hassan Kassi Kouyaté a été présenté à l'Institut français du Congo le 27 mai dernier à Brazzaville. Une belle histoire, interprétée avec brio par l'acteur-conteur Abdon Fortuné Koumbha. Une véritable plongée dans l'histoire du peuple noir américain à l'époque de la ségrégation raciale.

PAGE 5



FESTIVAL PLATEAU JEUNE CRÉATION

Entre passion et résistance



A Libreville, le festival Plateau jeune création, dont la cinquième édition s'est déroulée en avril dernier, est la seule plateforme professionnelle de détection, production et de diffusion des jeunes créations gabonaises spécialisée en danse. Organisé depuis six ans, son directeur artistique, Jean Rémi Ogoula Latif mène chaque année un parcours du combattant pour mobiliser les moyens et soutenir la scène locale.

PAGE 7

CHANGEMENT CLIMATIQUE

António Guterres : l'action climatique est
« une chance pour un avenir pacifique et durable »

Le secrétaire général de l'ONU, António Guterres, a lancé un appel à l'action pour faire face au défi du changement climatique, soulignant que l'action pour le climat n'est pas seulement une nécessité mais une chance pour un avenir pacifique et durable.

PAGE 10

JEUX

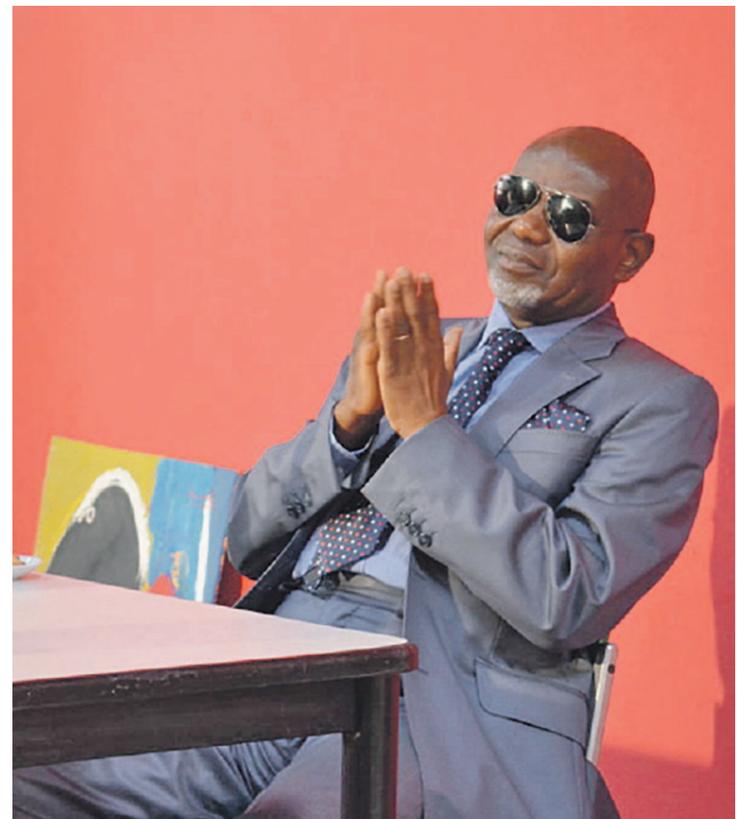
PAGE 15

HOROSCOPE

PAGE 16

HOMMAGE

Le poète Jean-Blaise Bilombo Samba reconnu de son vivant



Organisée par le théâtre pour l'humain et l'Institut français du Congo (IFC), la journée hommage vivant dénommée : « Paroles Altières » a été consacrée à l'œuvre du poète Jean-Blaise Bilombo Samba, le 31 mai dernier dans le grand hall de l'IFC.

PAGE 8

Éditorial

Un hommage bien mérité

L'humanité a pour coutume de célébrer ses hommes à leur mort. Lorsqu'ils ne sont plus là. Absents de la scène. Une façon de faire qui, peut-être, mérite aussi son pesant d'or.

Cependant, célébrer un personnage de son vivant est une exception bien heureuse. Et l'Institut français du Congo l'a si bien compris en accueillant jeudi dernier, l'un des moments mémorables de sa saison finissante, à savoir, la célébration du grand poète congolais Jean-Blaise Bilombo Samba.

Le monde universitaire et artistique congolais avait pris rendez-vous pour un glorieux hommage appuyé, grandeur nature à l'un des monuments vivants de la création locale. Des poèmes de l'auteur ont été déclamés en toute élégance. Un morceau choisi partant de ses années au lycée à sa pleine maturité au son du saxophone.

Aussi, l'émotion était palpable. Des rires, des larmes, des moments de stupeur et de méditation. Des instants de réflexion. Bref que du bonheur. Un bonheur partagé entre un auditoire attentionné, suspendu aux lèvres des quatre lecteurs du jour qui ont constitué un pont entre l'homme célébré et son auditoire.

Le poète lui-même scrutait la salle avec les yeux de l'esprit et l'amour profond qu'il porte sur son cœur pour la terre de la panthère. Il a ensuite charmé la salle de ses paroles altières. Et la force de sa parole a conquis plus d'un.

Aux questions du public venu à sa rencontre, l'homme Bilombo a su répondre avec un esprit ouvert. Un cœur qui bat où transparait tout son amour pour ses parents, sa femme Léontine Tchibinda et surtout son Congo, terre de ses ancêtres. On y a fait un joli clin d'œil à Sony, Tchicaya, Taty, Ndebeka. L'honnêteté intellectuelle qui a entouré les dires des professeurs Massoumou, Kubu Turé, Okoundji est à louer.

Assurément, ce rendez-vous restera dans les annales de l'IFC.

Les Dépêches de Brazzaville

Le chiffre

7 millions

c'est le nombre de personnes qui meurent du tabagisme chaque année

Proverbe africain

« Si vous fermez les yeux sur les faits, vous apprendrez à travers les accidents »

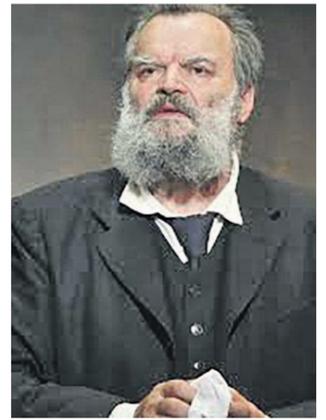
LE MOT

PHOTOPOLLUTION

□ L'expression pollution lumineuse désigne à la fois la présence nocturne anormale ou gênante de lumière et les conséquences de l'éclairage artificiel nocturne sur la faune, la flore, la fonge (le règne des champignons), les écosystèmes ainsi que les effets suspectés ou avérés sur la santé humaine. Elle est souvent associée à la notion de gaspillage d'énergies, dans le cas d'un éclairage artificiel inadapté et s'il constitue une dépense évitable d'énergie. La notion de pollution lumineuse est apparue dans les années 1980 et a depuis évolué.

La phrase du week-end

« Il ne faut avoir aucun regret pour le passé, aucun remord pour le présent, et une confiance inébranlable pour l'avenir ».



Jean Jaurès

LES DÉPÊCHES DE BRAZZAVILLE-

Les Dépêches de Brazzaville sont une publication de l'Agence d'Information d'Afrique centrale (ADIAC)
Site Internet : www.brazzaville-adiac.com

DIRECTION

Directeur de la publication : Jean-Paul Pigasse
Secrétariat : Raïssa Angombo

RÉDACTIONS

Directeur des rédactions : Émile Gankama
Assistante : Leslie Kanga
Photothèque : Sandra Ignamout

Secrétariat des rédactions : Clotilde Ibara, Jean Kodila
Rewriting : Arnaud Bienvenu Zodiolo, Norbert Biembedi, François Ansi

RÉDACTION DE BRAZZAVILLE

Rédacteurs en chef : Guy-Gervais Kitina, Thierry Nougou
Service Société : Parfait Wilfried Douniama (chef de service) Guillaume Ondzé, Fortuné Ibara, Lydie Gisèle Oko
Service Politique : Roger Ngombé (chef de service), Jean Jacques Koumbema, Firmin Oyé

Service Économie : Quentin Loubou, Fiacre Kombo, Lopelle Mboussa Gassia
Service International : Nestor N'Gampoula (chef de service), Yvette Reine Nzaba,

Josiane Mambou Loukoula, Rock Ngassakys
Service Culture et arts : Bruno Okokana (chef de service), Rosalie Bindika
Service Sport : James Golden Eloué (chef de service), Rominique Nerplat Makaya
ÉDITION DU SAMEDI :
Meryll Mezath (Rédactrice en chef), Duryl Emilia Gankama, Josiane Mambou Loukoula

RÉDACTION DE POINTE-NOIRE

Rédacteur en chef : Faustin Akono
Lucie Prisca Condhet N'Zinga, Hervé Brice Mampouya, Charlem Léa Legnoki, Prosper Mabonzo, Séverin Ibara
Commercial : Mélaine Eta
Bureau de Pointe-Noire : Av. Germain Bikoumat : Immeuble Les Palmiers (à côté de la Radio-Congo Pointe-Noire).
Tél. (+242) 06 963 31 34

RÉDACTION DE KINSHASA

Directeur de l'Agence : Ange Pongault
Chef d'agence : Nana Londole
Rédacteur en chef : Jules Tambwe Itagali
Coordonnateur : Alain Diasso
Économie : Laurent Essolomwa, Gypsie Oïssa
Société : Lucien Dianzenza, Aline Nzuzi
Sports : Martin Enyimo
Relations publiques : Adrienne Londole
Service commercial : Stella Bope
Comptabilité et administration : Lukombo

Caisse : Blandine Kapinga
Distribution et vente : Jean Lesly Goga
Bureau de Kinshasa : Colonel Ebeya n° 1430, commune de la Gombe / Kinshasa - RDC - Tél. (+243) 015 166 200

MAQUETTE

Eudes Banzouzi (chef de service)
Cyriaque Brice Zoba, Mesmin Boussa, Stanislas Okassou, Jeff Tamaff.

INTERNATIONAL

Directrice : Bénédicte de Capèle
Adjoint à la direction : Christian Balende
Rédaction : Camille Delourme, Noël Ndong, Marie-Alfred Ngoma, Lucien Mpama, Dani Ndongidi.

ADMINISTRATION ET FINANCES

Directrice : Lydie Pongault
Secrétariat : Armelle Mounzeo
Chef de service : Abira Kiobi
Suivi des fournisseurs : Comptabilisation des ventes, suivi des annonces : Wilson Gakosso
Personnel et paie : Stocks : Arcade Bikondi
Caisse principale : Sorrelle Oba

PUBLICITÉ ET DIFFUSION

Coordinatrice, Relations publiques : Adrienne Londole
Assistante commerciale : Hortensia Olabouré
Commercial Brazzaville : Rodrigue

Ongagna

Commercial Pointe-Noire : Mélaine Eta Anto
Diffusion de Brazzaville : Brice Tsébé, Irin Mauakani
Diffusion Kinshasa : Adrienne Londole.
Diffusion Pointe-Noire : Bob Sorel Mumbelé Ngono

TRAVAUX ET PROJETS

Directeur : Gérard Ebami Sala

INTENDANCE

Assistante : Sylvia Addhas

DIRECTION TECHNIQUE (INFORMATIQUE ET IMPRIMERIE)

Directeur : Emmanuel Mbengué
Assistante : Dina Dorcas Tsoumou
Directeur adjoint : Guillaume Pigasse
Assistante : Marlaine Angombo

IMPRIMERIE

Gestion des ressources humaines : Martial Mombongo
Chef de service préresse : Eudes Banzouzi
Gestion des stocks : Elvy Bombete
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo
Tél. : (+242) 05 629 1317
eMail : imp-bc@adiac-congo.com

INFORMATIQUE

Directeur adjoint : Abdoul Kader Kouyate
Narcisse Ofoulou Tsamaka (chef de service), Darel Ongara, Myck Mienet Mehdi, Mbengué Okandzé

LIBRAIRIE BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Émilie Moundako Éyala (chef de service), Eustel Chrispain Stevy Oba, Nely Carole Biantomba, Epiphane Mozali
Adresse : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville - République du Congo

GALERIE CONGO BRAZZAVILLE

Directrice : Lydie Pongault
Chef de service : Maurin Jonathan Mobassi.
Astrid Balimba, Magloire NZONZI B.

ADIAC

Agence d'Information d'Afrique centrale
www.lesdepêchesdebrazzaville.com
Siège social : 84, bd Denis-Sassou-N'Guesso, immeuble Les Manguiers (Mpila), Brazzaville, République du Congo /
Tél. : (+242) 05 532.01.09
Président : Jean-Paul Pigasse
Directrice générale : Bénédicte de Capèle
Secrétaire général : Ange Pongault

PHOTOGRAPHIE

Baudoin Mouanda au 14^{ème} Festival La Gacilly photo

La 14^{ème} Édition du festival de la photo à la commune nouvelle de La Gacilly s'est ouverte ce samedi 3 juin et durera jusqu'au 30 septembre 2017. Deux thématiques : La photographie africaine et Homme - animal : le face-à-face. Le Congolais Baudoin Mouanda y représente son pays par le choix d'une de ses œuvres sur les Sapeurs

C'est dans l'espace rural de la Gacilly, dans le Morbihan, proche de Rennes, Vannes et Nantes, que les habitants des trois communes de Glénac, La Chapelle Gaceline et La Gacilly proposent aux amateurs passionnés par la photo la sélection des organisateurs du rendez-vous à l'un des atouts annuels de l'attractivité du territoire breton. Pour les organisateurs, cette nouvelle édition reste, certes, fidèle à ses engagements artistiques et éditoriaux mais se donne pour ambition de voir encore plus haut, encore plus grand, encore plus loin. Car, estiment-ils, il faudrait explorer la photographie pour mieux la faire connaître ; mettre en lumière les grands enjeux environnementaux de notre époque pour mieux comprendre notre civilisation moderne et les dangers qui nous menacent. Près de 400 000 visiteurs répondront à cette quête. La photo africaine sera mise en lumière : « Par sa diversité et sa créativité et à travers le regard des photographes de ce continent en devenir, c'est un monde à découvrir, à aimer, à protéger », promettent les organisateurs. Parmi les photographes retenus, Baudoin Mouanda est venu du Congo- Brazzaville. Le jeune congolais, figure émergente de la photographie africaine, comme à son habitude, montrera une photo sur l'étonnante énergie qui anime ses congénères les rois de la Société des ambianceurs et personnes élégantes, connue sous le sigle de la SAPE. Imprévisibles, les sapeurs sont photographiés dans leurs plus beaux atours. Ils prennent la pause, font la moue, et s'affrontent dans des joutes pacifiques.

Ils portent, taillés dans des tissus de qualité, des tenues de marque, des vestes colorées, des costumes rose fuchsia et déambulent dans les rues de Brazzaville pour capter l'attention qu'ils ne manquent jamais, invariablement, de susciter.

Marie Alfred Ngoma



Le photographe congolais Baudouin Mouanda Légende 2: L'affiche du festival

Musique

Réflexion, neufs morceaux à écouter en sourdine

Michel Ngongo a fait découvrir en primeur à la presse, le vendredi 2 juin en fin de matinée, les trois premiers titres de son album instrumental joué en boucle au Mont des Arts à l'occasion de sa sortie officielle.

rectement à ceux qui aiment écouter une musique sans paroles mais aussi ceux qui aiment travailler ou rester tranquilles avec une musique en sourdine ». Et de préciser en sus : « Il n'est pas à écouter comme musique d'ambiance ou d'agrément ».

Privilegiés, les journalistes et chroniqueurs musicaux invités à la sortie officielle ont écouté Jamais sans toi, 4 et Qui donne le sourire, les trois premiers titres de l'œuvre qui en compte au total neuf.

Compositeur, arrangeur et producteur de «sa» Réflexion, Michel Ngongo est assez connu dans le milieu musical de Kinshasa et plus encore à l'Institut national des arts (INA) où il enseigne la musique. Même s'il a une parfaite maîtrise de son art qu'il communique avec maestria, le maestro comme aime à l'appeler ses étudiants, reste assez modeste. En effet, à ceux qui veulent savoir s'il fallait considérer cette œuvre comme une sorte de cours pratique, il répond de manière catégorique

que « Réflexion ne doit pas être perçue comme une leçon ». Et d'ajouter à l'intention des mélomanes : « En art chacun donne son expérience et il n'y a pas lieu

de parler de professeur ou d'élève mais du plaisir que l'écoute peut produire auprès des auditeurs ».

Pour d'aucuns, dans cet univers musical kinoïse et même congolais en général où les mots et les phrases ont une place de choix, l'album instrumental de Michel Ngongo passe presque pour une sorte d'« ovni ». Mais quand en plus il choisit de l'intituler Réflexion, l'on se demande s'il ne va pas être, de prime abord, catalogué de « musique intellectuelle ». L'explication qu'en donne Michel Ngongo va peut-être conforter certains dans cette pensée mais il rassure qu'il n'en est pas ainsi. Réflexion, nous a-t-il dit, est « comme dans un miroir où chacun peut voir son reflet, ce qu'il est réellement avec tous ses défauts et qualités ». Et de renchérir que l'on peut également lui donner cet autre sens : « Réflexion, c'est comme réfléchir sur la musique que l'on écoute et mettre cette musique pendant que l'on réfléchit ».

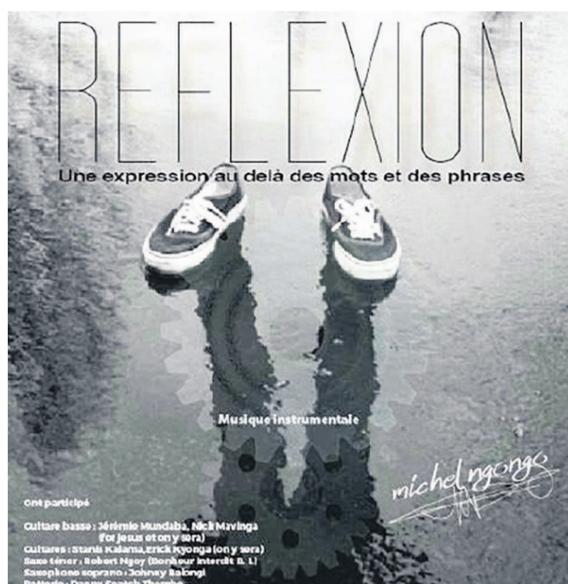
Un mélange tout à fait innocent

Réflexion, nous l'avons dit, c'est neuf morceaux inédits de musique instrumentale que son compositeur recommande d'écouter religieusement. Ils ont été enregistrés et mixés à Kinshasa, puis masterisés en Afrique du Sud c'est à cet effet qu'ils seront en premier disponibles dans ces deux coins du continent. Pour apaiser un tant

soit peu la curiosité des mélomanes, Michel Ngongo, prévient juste que « Réflexion est fait d'un mélange tout à fait innocent de genres musicaux ». Il laisse à chacun la latitude de les identifier à l'écoute de l'œuvre où le saxo et la guitare sont très présents. Certains musiciens de la place, parmi eux des enseignants et étudiants de l'INA ont collaboré à la réalisation de « la » Réflexion où Michel Ngongo a lui-même fait parler le « clavier », comme il le soutient, alors que l'on va retrouver Johnny Balongi au saxo soprano et Robert Kabanga ainsi que Jacob Kazadi, respectivement professeur et étudiant à l'INA, au saxo ténor.

Comme petite anecdote au moment de l'enregistrement, Michel Ngongo nous a donné quelques menus détails sur Espoir à Béni. « J'ai joué ce morceau sur du rock soul des années 80 ». Il semble qu'il a un peu donné du fil à retordre au studio vu qu'« il était difficile à expliquer aux musiciens quant à la manière de le jouer ou le rendre ». L'artiste est d'avis que : « Le rock soul est le genre qui aurait le mieux exprimé tout à la fois la tristesse, la joie et l'espoir du peuple de Béni face aux atrocités qu'ils ont vécues et endurées ». « En fait après que je me sois imaginé tous ces sentiments, j'ai trouvé que c'était le style qui pouvait les matérialiser dans l'imaginaire collectif congolais et des autres auditeurs », a-t-il affirmé.

Nioni Masela



: L'album Réflexion

Exclusivement instrumental, le premier album que le musicien, pianiste-arrangeur Michel Ngongo propose aux mélomanes s'intitule Réflexion. Au Courrier de Kinshasa, il a confié que « Réflexion s'adresse di-

Par Durly Emilia Gankama

France

Le « retour des cerveaux » en direction de l'Afrique est amorcé



#IATALKS

Inspir'Talks
INSPIRE AFRIKA

Inspire Afrika Magazine organisera
la 6ème édition des Inspir'Talks

23 juin 2017 à 17h00

Repats : Sont-ils tous faits pour le retour ?

Présenté par Laure Gnagbé Blédou

au MEDEF, 55 Avenue Bosquet, 75007 Paris

www.inspireafrika.com

AVAKO AGYP

C'est autour de ce thème décisif que s'inscrit la 6ème édition des « Inspir'Talks » qui aura lieu le 23 juin prochain à Paris en France.

Dans le but de fournir des informations qualificatives autour de ce phénomène, Inspire Afrika en partenariat avec AVAKO Group lance un sondage autour de ces Africains, sur des questions capitales : Qui sont-ils ? D'où viennent-ils ? Quelles sont leurs motivations ? Quelles activités exercent-ils ?

Sont-ils satisfaits d'être rentrés ? Le sondage permettra de répondre à toutes ces questions mais aussi de donner la parole à cette vague sur les réseaux sociaux, à travers les hashtags #histoiresderepats pour les francophones et #repatsstories pour les anglophones. Ils permettront aux

internautes et lecteurs d'Inspire Afrika Magazine de découvrir la diversité des expériences de revenants et de se familiariser à leurs challenges quotidiens.

Diplômée de grandes écoles ou des postes hautement qualifiés dans de prestigieux groupes internationaux, cette nouvelle génération ambitieuse souhaite prendre part au développement d'une Afrique émergente, et remplie d'opportunités.

Malgré, les défis et les retards multiformes auxquels le continent africain est confronté, ces cadres ne baissent toujours pas les bras, ils entendent apporter une vision novatrice et futuriste pour relever les défis du continent africain.

Pourquoi cette motivation ? rendez-vous sur <http://inspireafrika.com/talks/> pour en savoir plus.

Côte d'Ivoire

Dès décembre, « Ma famille » sera à nouveau sur écran

Une suite de la mythique série ivoirienne « Ma Famille » sera diffusée à partir de décembre 2017, sur la chaîne A+, a-t-on appris auprès de la chaîne filiale de Canal Plus qui a produit 200 nouveaux épisodes, par le biais de l'AFP.



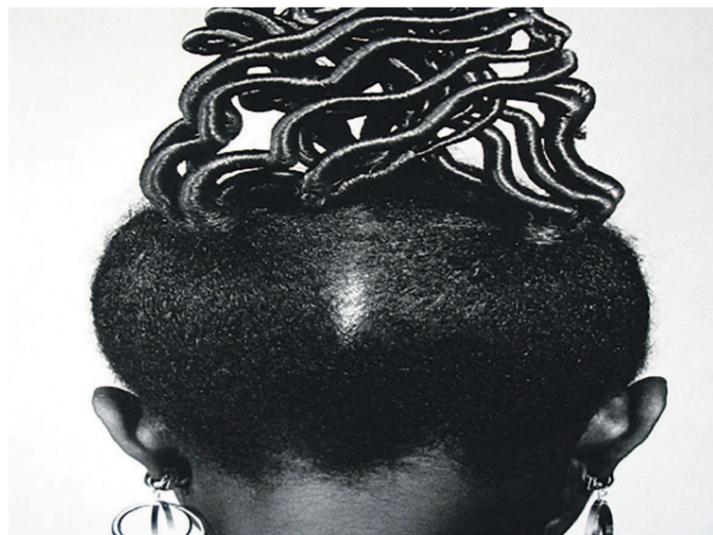
Dans cette continuité, la dimension panafricaine est mise en exergue avec des personnages du Congo ou du Sénégal qui ont leur histoire propre. Le casting compte donc la plupart des acteurs de la première série mais intègre également de nouveaux visages et humoristes africains comme Aga-

lawal ou Le Magnific, souligne-t-il. Lancée en 2002 par la télévision publique, la première saison de « Ma famille » avait pulvérisé les records en Côte d'Ivoire, jusqu'à sa disparition des écrans en 2007, rencontrant un succès important inégalé dans toute l'Afrique francophone.

La nouvelle série, entièrement financée par A+ qui travaille sur le dossier depuis plus de deux ans, élargit la famille avec de nouveaux personnages et de nouveaux lieux. Des tournages ont notamment eu lieu au Sénégal, au Mali, au Burkina, au Togo, au Bénin et au Niger.

Nigéria

Portrait d'une série de coiffure africaine



Dans une suite de 12 effigies, la photographe Medina Dugger célèbre la chevelure africaine. Une façon pour elle d'honorer le travail du photographe J.D. Okhai Ojeikere, qui a su saisir de manière épatante ces coiffures. Décédé en février 2014, J.D. Okhai Ojeikere était un photographe d'origine nigériane connu, entre autres, pour avoir immortalisé dans un catalogue intitulé « Hairstyles », des coiffures créées par ses contemporaines nigérianes.

Des tresses, une coiffure élaborée en laine ou un chignon cornrows, ces coiffures sont devenues un réel moyen d'expression pour les femmes du continent. Dans la vie de ces femmes africaines aux cheveux souvent crépus, la coiffure s'est forgée sur des bases sociales, culturelles, idéologiques, et a subi une évolution remarquable durant les siècles. L'hommage de Medina Dugger sous label « Chroma » a démontré une fois de plus l'évidence de la créativité et la beauté des coiffures africaines.

APPLICATION MOBILE

Un collectif de développeurs congolais met au point un brillant jeu mobile

Ils se nomment « Hexagone » et ont mis au point la version PC et Android de « Question pour un Congolais », un jeu mobile de culture générale, autour de l'histoire du Congo, de ses figures marquantes et de son quotidien.



Quelques membres du groupe Hexagone

Disponible sur Android, ce jeu de questions réponses sur le Congo comprend trois niveaux, facile, moyen puis difficile. Il instruit en diversifiant comme le souligne l'un

de ses concepteurs. « Notre objectif est d'instruire nos clients en les divertissant par nos œuvres, tout en conservant la culture et les valeurs africaines », a fait sa-

voir Messie Helda Bombette, un des membres de l'équipe et porteur de projet.

Lien de téléchargement gratuit de la version Beta du jeu

: <http://www.mediafire.com/file/qzkahximz06e5nc/QPUC.exe>. Lien YouTube de la bande annonce : <https://www.youtube.com/watch?v=2TEI6JuL-Jo>.

Agés entre 20 et 23 ans, ce groupe de jeunes développeurs congolais est composé de jeunes étudiants spécialisés en informatique de gestion et réseaux télécommunication. Il compte huit membres dont deux femmes, Tongui Bardeche et Tsiba Synthiche, ainsi que six hommes, notamment Bombette Helda Messie, Bizalongui Sengat Précieux Carlety, Loubayi Emmanuel, Nkouka Tite, Ndoulou Patient et Mayela Decy.

« Hexagone » a vu le jour, il y a seulement cinq mois. Son potentiel est tel qu'il n'a fallu que de ce laps de temps pour accomplir deux réalisations à ce jour : « Question pour un Congolais » et « The legend of the past », un jeu basé sur l'époque et l'histoire du Roi Makoko. Ce dernier of-

fira une version magnifiée des Mythes et traditions Teke, en mettant en exergue l'univers, le mysticisme et le mode de vie tirés de cette ère.

Partie de la réflexion de Helda Messie Bombette, il y a de cela trois ans, la structure vise à créer un nouveau type de médias à vocation initiatique inspirée de la culture congolaise en particulier et africaine en général.

Dans son sillage, Hexagone souhaite mettre en avant des jeux construits autour des histoires universelles inspirées d'Afrique, diversification de l'économie congolaise à l'aide de la technologie, inscrire le Congo dans le domaine mondial des jeux vidéo, susciter des emplois pour tout jeune et personne motivés dans le domaine technologique.

Ces jeunes font donc partie de la tranche des développeurs et porteurs de projets prometteurs à suivre, motiver, encourager et soutenir.

Durly Emilia Gankama

DICTIONNAIRE

Le millésime 2018 du Petit Larousse et du Robert illustré dévoilé

150 nouveaux mots, sens, locutions et expressions et une cinquantaine de nouvelles personnalités font leur entrée dans la nouvelle édition du Petit Larousse. Tandis que Le Robert illustré intègre au total quelque 200 nouveautés.

« Cramine », « douillette », « mique », « faroter », « cromesquis » sont, entre autres, les mots nouveaux à découvrir dans le millésime 2018 du Petit Larousse et du Robert illustré.

Année électorale en France oblige, beaucoup de nouveaux mots sont liés à la sphère politique. Ainsi, le Petit Larousse a introduit dans son lexique le mot « hacktivism » (l'activisme numérique) et « ubérisation » tandis que le Robert illustré évoque la « post-vérité » et le « burkini ».

Plus que la politique, la gastronomie demeure une grande pourvoyeuse de mots nouveaux. On y retrouve la « focaccia » (spécialité italienne) qui fait son entrée dans le Larousse tout comme le « tangelo » (un agrume) ou la « mique » (plat d'Aquitaine). Le Robert en croque pour la « ciabatta » (autre spécialité italienne), le « combava » (autre agrume) et le « cromesquis » (boulettes au fromage) qui peuvent évidemment convenir à un « flexitarien » (qui limite leur consommation de viande).

Les deux dictionnaires qui seront mis en vente respectivement les 15 et 20 juin en France ont également adopté quelques mots communs comme « gameur » (passionné de jeux vidéo) mais pas question de « spoiler » tout ce qu'on peut trouver dans ces dictionnaires.

Le goût du biscôme

Les mots de la francophonie et le français régional se révèlent particulièrement inventifs. Grâce au Petit Larousse, on saura à quelle occasion demander à sa partenaire de « bisser » (l'inviter à danser), ce qui peut-être une bonne raison de « faroter » (frimer). De passage en Suisse, on pourra déguster un « biscôme » (pain d'épice) en toute connaissance de cause, grâce au Robert illustré. Le handballeur Nikola Karaba-



CPDR

tic, le cuisinier Bernard Pacaud, l'écrivain algérien Boualem Sansal, le dessinateur suisse Cosey ou encore le biathlète Martin Fourcade se retrouvent dans le Petit Larousse aux côtés de la soprano Patricia Petibon, de l'historien Michel Winock ou encore l'actrice Catherine Frot. Dans le Robert illustré, on trouve notamment la mystérieuse romancière italienne Elena Ferrante, son collègue Erri De Luca, le comédien Omar Sy, la photographe américaine Annie Leibovitz ou l'économiste Jean Tirole.

Dona Élikia

Théâtre

« 4 heures du matin » sur les planches de l'IFC à Brazzaville

Après son passage à Avignon, l'IF de Dakar, l'Alliance Française de Ziguinchor, au Tamarc à Paris, « 4 heures du matin », texte d'Ernest Gaines mis en scène par Hassan Kassi Kouyaté a été présenté à l'Institut Français du Congo le 27 mai dernier à Brazzaville. Une belle histoire, interprétée avec brio par l'acteur-conteur Abdon Fortuné Koumbha.

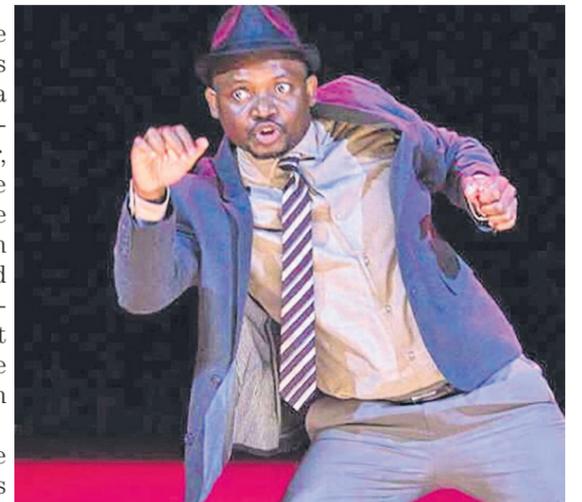
La pièce commence par une musique assourdissante et très vite Abdon Fortuné Koumbha fait son entrée, vêtu d'un ensemble veste de couleur noir, rehaussé par une cravate noire aux rayures blanches. Il déboule sur le devant de la scène d'un pas ferme et rapide, le regard fixé vers le public. On a l'impression qu'il est tourmenté. Et sitôt la musique s'arrête et laisse place au comédien conter son histoire.

A travers son récit, on découvre que le détenu se trouve dans une prison au sud des États-Unis, à l'époque de la ségrégation raciale. Et Lewis, (qu'incarne le comédien), jeune noir de 19 ans après avoir commis un crime dans une boîte de nuit se rend à la police et se retrouve dans une cellule avec Munford, un homme étrange par ses révélations, Hattie, un homosexuel apparemment sous le charme de ce dernier et un jeune garçon pour qui il ressent une soudaine sympathie.

Dans cette prison, le jeune homme commence à prendre conscience de sa situation, et comprend par la suite ce que lui révèle Munford sur le système du pouvoir des blancs. « ...Que les noirs s'entre-tuent, c'est l'affaire des noirs ». Une évi-

dence, qui le pousse à s'interroger sur sa vie, sur sa propre prison ...

Voilà campée l'histoire de Lewis, qui est aussi celle du peuple noir américain au moment de la ségrégation. Entre la lumière, le jeu de l'acteur, mimes et danses, Abdon entraîne les spectateurs tour à tour dans cette prison, au lieu du crime par des souvenirs, et au fil du temps s'in-



terroge sur sa vie, a une pensée pure pour sa mère. Et ressent enfin de la solitude.

Un monologue de plus d'une heure où le comédien tient en haleine le public, interprète avec brio les personnages, mime quand il faut, danse quand cela s'impose, court, marche, crie ou parle simplement. De plus la musique n'est pas anodine, Save Me, par exemple à la fin de la pièce met l'acteur face à son destin dans la solitude de sa cellule.

Une mise en scène sobre, où le metteur en scène Hassan Kassi Kouyaté a privilégié le travail de « l'acteur-conteur » qui est un travail sur la performance du comédien.

Berna Marty

La RCJ, une première radio destinée à la jeunesse a vu le jour au Congo

Pour attirer un public plus jeune et mettre en exergue les thématiques qui les touchent, la Radio citoyenne des jeunes (RCJ), première station pour les jeunes oreilles congolaises, a été lancée en grande pompe à Brazzaville, le 30 mai dernier.

Pendant un mois, durée de sa période d'essai, la RCJ va émettre sur les ondes de 98.6 MHz. Une quinzaine de jeunes pour la plupart formés au département des Sciences et techniques de la communication (STC) de l'Université Marien-Ngouabi seront au commandement des micros.

La radio fera le tour des thématiques ayant trait à la lutte contre la radicalisation et l'extrémisme violent en milieu jeune, la promotion de la culture de la paix et du vivre ensemble, la citoyenneté, l'entrepreneuriat juvénile, les droits humains, l'égalité des genres, le développement durable, l'éducation à la santé reproductive et sexuelle et bien d'autres.

Les ministres de la Jeunesse et de l'éducation civique, Destinée Hermella Doukaga, de la Communication et des médias, Thierry Mougalla, de l'Enseignement primaire, secondaire et de l'alphabétisation, Anatole Collinet Makosso, le coordonnateur résident du système des Nations unies et représentant résident du PNUD en République du Congo, Anthony Ohemeng Boamah et la représentante de la directrice régionale de l'Unesco par intérim pour l'Afrique centrale, Ana Elisa de Santana Afonso ont rehaussé de leur présence la cérémonie de lancement de la RCJ.

Une présence remarquable des membres du gouvernement congolais qui, espérons-nous, accompagnera à long terme ce projet, pour l'aider à accroître (gagner en audience par un ancrage de locaux dans diverses villes du pays) mais aussi à s'intégrer dans l'ère du temps (entamer une phase numérique en incluant, le Web 2.0 et les médias sociaux, qui font aujourd'hui parties intégrantes des outils qui étendent la portée des stations radios, et touchent plus facilement la jeunesse, cible de la RCJ).

Rappelons par ailleurs que le projet portant création de cette radio a totalement été financé par le gouvernement japonais par l'intermédiaire du Programme des Nations unies pour le développement (PNUD) et exécuté par l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (Unesco).

Durly Emilia Gankama





Samedi 03 juin 2017 au Memling*****

Vivez la finale de la coupe de l'UEFA en direct avec une projection sur écran géant à la piscine à partir de 19h.

Savourez le buffet: « Make your Hamburger with chips ». 20\$ par personne avec deux boissons locales.



Encouragez votre équipe et participez à la Tombola qui vous fera gagner des cadeaux !

Pour réserver :
Tél. (+243)814543755 | (+243)823970795 | (+243)816269512
Email : fb@memling.net

Conférence des Institutions d'Enseignement et de Recherche Economiques et de Gestion (CIEREA)

Programme de Troisième Cycle Interuniversitaire en économie (PTCI)

Sous le patronage de Monsieur le Professeur Jean-Rosaire IBARA, Recteur de l'Université Marien NGOUABI et la Présidence du Professeur Mathias NDINGA, Doyen de la Faculté des Sciences Economiques (FSE) de l'Université Marien NGOUABI,

Le Professeur Rufin-Willy MANTSIE, Directeur du Programme de Troisième Cycle Interuniversitaire en économie (PTCI), a le plaisir de vous informer de la tenue de la réunion du Conseil Académique du PTCI à Brazzaville, les 04 et 05 Juin 2017 dans la salle de réunion du rectorat de l'Université Marien NGOUABI.

Cette importante manifestation académique verra la participation d'éminents d'enseignants spécialistes de sciences économiques venus d'Afrique, d'Europe et des Amériques.

Papa Ciré Dimé
Coordonnateur Administratif
Et Financier

Festival Plateau Jeune Création

Entre passion et résistance

A Libreville, le festival Plateau jeune création, dont la cinquième édition s'est déroulée en avril dernier, est la seule plateforme professionnelle de détection, production et de diffusion des jeunes créations gabonaises spécialisée en danse. Organisé depuis six ans, son directeur artistique, Jean Rémi Ogoula Latif mène chaque année un parcours du combattant pour mobiliser les moyens et soutenir la scène locale.

Depuis 2012, Jean Rémi et son équipe de production persistent malgré l'absence de financement du festival combiné à un environnement peu propice au développement de ce secteur. Absence de salle de spectacle public, cherté des salles privées disponibles, absence d'accompagnement de l'Etat et des sponsors, manque de public. Cela ne réduit pas pour autant l'engagement des organisateurs, passionnés et attentifs à la professionnalisation des artistes locaux.

En effet, derrière ce combat existe surtout le désir avoué de Latif de « pallier le manque de visibilité du Gabon sur les scènes internationales, en favorisant la professionnalisation des artistes ». Dès lors, la formation apparaît comme la condition nécessaire à la structuration des jeunes danseurs et au développement de leur écriture chorégraphique.

Tchekpo Dan Agbetou, « regard extérieur » 2017

Cette édition du festival s'est faite en présence du « regard extérieur » de Tchekpo Dan Agbetou, chorégraphe d'origine béninoise et directeur artistique de DANsart. Deux semaines durant, le professionnel installé en Allemagne a partagé des bribes, néanmoins importantes de sa riche expérience avec plus d'une vingtaine de danseurs gabonais. Tous étant issus du milieu hip hop, la pratique de la danse contemporaine ou danse de création est récente. « Je n'ai rien contre. Le hip hop fait partie de leur corps et de leur esprit. En revanche ce qui m'intéresse, c'est qu'ils trouvent la balance entre la force et la souplesse », confie le chorégraphe ravi de la réception de son expérience. La souplesse qu'il relève a justement été au centre de la première partie de l'atelier de danse. « Elle consistait à les faire travailler sur la respiration. Dans toute discipline et dans la vie en général, la respiration est la base de tout. Je les ai amenés à être conscients de l'importance de l'échauffement avant tout exercice en travaillant tout le corps. C'est une sorte de



La compagnie Paranoyak sur la scène du festival / crédit Photo Serge Adrien Rahim

méditation qui aide à prendre confiance en soi car la confiance vient aussi de la respiration », a-t-il expliqué.

« Le regard extérieur » a marqué la seconde partie de cet atelier. Un moment privilégié où chaque compagnie de danse sélectionnée s'est livrée au professionnel en présen-

tant tour à tour sa création avant qu'elle soit présentée sur la grande scène du festival en public. « Cela m'a permis de voir le travail qu'ils font (les danseurs. Ndlr) dans leur compagnie. Ils ont le talent et la qualité de l'improvisation. Mon rôle a été de les amener à donner une structure à cette improvisation », a précisé Dan. Puis d'ajouter, « certaines pièces étaient très chargées et manquaient de structure et d'architecture. Du coup pour l'écriture chorégraphique, il fallait penser à la dramaturgie, à la narration en les aidant à mieux installer leurs histoires dans l'espace ».

Somme toute, les conseils avisés de ce professionnel ont permis d'installer chez les danseurs un certain recul sur leur propre travail et d'ajouter des choses qui manquaient. La différence s'est d'ailleurs fait ressentir sur scène lors des différentes représentations. Une énergie nouvelle a nourri chaque pièce renforçant l'expérience de chaque compagnie et favorisé une meilleure réception du public. Prochaine étape, la distribution de certaines de ces pièces sur les scènes internationales comme souhaité par quelques-uns des danseurs.

Meryll Mezath

Interview

Tchekpo Dan Agbetou : « Les danseurs étaient à l'écoute »

Co-fondateur en 1995 du centre de création artistique DansArt en Allemagne, le chorégraphe d'origine béninoise est engagé dans la promotion de la jeune scène chorégraphique africaine. À 54 ans, il a été accueilli en avril dernier en professionnel de référence lors de la cinquième édition du festival Plateau Jeune création Libreville où il a partagé sa vision de la danse à Libreville

Les Dépêches de Brazzaville : Quelle idée vous êtes-vous fait des danseurs gabonais après cette expérience en tant que « regard extérieur » qui a duré deux petites semaines ?

Tchekpo Dan Agbetou (T.D.A) : Deux semaines c'est souvent assez court pour développer un travail dans le milieu artistique, notamment dans le champ chorégraphique. En même temps, on peut arriver à des résultats. Tout dépend des artistes et des danseurs. Au Gabon, nous sommes arrivés en quelques jours à un résultat intéressant. Les danseurs étaient modestes et véritablement à l'écoute. Je n'ai pas perçu une certaine arrogance. Il y avait du respect. Tout cela m'a permis de comprendre leur travail et d'entrer dans leur monde. Pour leur part, ils m'ont accepté dans leur monde, en acceptant également mes critiques.

L.D.B: En quoi a exactement consisté votre apport ?

T.D.A : Il a consisté à aider les danseurs à se poser les bonnes questions et améliorer leur écriture chorégraphique. Je n'ai pas eu l'intention de changer leur travail, leur histoire, ou leur concept.

Je les ai vus dans leur corps, dans leur danse. Ma curiosité a été de voir comment ils utilisent leur force parce qu'ils sont tous musclés. J'avais le devoir de les amener à ne pas travailler avec la force. Mais de sentir plus leur squelette que de

sentir leur muscle.

L.D.B : Ces danseurs viennent tous d'un milieu urbain, très hip hop dominé par une gestuelle très marquée qui convoque la force et donc le muscle !

T.D.A: En effet. Et lorsqu'ils dansent le hip hop ou le break tous dégagent beaucoup de force et de rage. Je n'ai rien contre. Cela fait partie de leur corps et de leur esprit. En revanche ce qui m'intéresse, c'est qu'ils trouvent la balance entre la force et la souplesse en les amenant à arriver à mélanger le côté masculin et le côté féminin. Parce qu'on a les deux en nous.

L.D.B : Deux semaines, n'était-ce pas peu pour qu'ils intègrent toutes ces techniques ?

T.D.A : On ne peut pas dire qu'ils ont intégré toutes les techniques. À mon époque, dans les années 80-90, lorsqu'on apprenait à danser on avait moins de chance qu'eux. Les personnes qui nous ont le plus inspiré c'était Michael Jackson, Janet Jackson ou James Bond. Aujourd'hui, grâce à Internet, ils ont accès à tout ce qui se passe à l'international. Ils sont beaucoup plus inspirés même s'ils n'ont pas de chorégraphe autour d'eux. Ils apprennent avec les vidéos, les clips, etc. Ils sont assez intelligents.

Propos recueillis par Meryll Mezath



Le choregraphe Tchekpo Dan Agbetou / photo SAR



La Cie Ebene Dance et le choregraphe Tchekpo Dan Agbetou / photo SAR

HOMMAGE

Le poète Jean-Blaise Bilombo Samba reconnu de son vivant

Organisée par le théâtre pour l'humain et l'Institut français du Congo (IFC), la journée hommage vivant dénommée : « Paroles Altières » a été consacrée à l'œuvre du poète Jean-Blaise Bilombo Samba, le 31 mai dernier dans le grand hall de l'IFC.

Jean Blaise Bilombo Samba a vécu une année faste en 2016, au cours de laquelle il a été doublement honoré par le prix littéraire Mokanda, attribué à Paris au Salon du livre en mars 2016 et par son pays en décembre 2016 à travers le décret du 31 décembre 2016 l'élevant au grade de commandeur dans l'ordre du mérite congolais. Cette cérémonie d'hommage a commencé par une réception critique de l'œuvre exécutée par Matondo Kubu Turé, poète, metteur en scène ; ensuite par les témoignages de Omer Massoumou, poète et universitaire et Rémy Mongo Etsion, peintre-sculpteur et poète. Ces moments ont été entrecoupés par la lecture des poèmes tant de l'auteur que de ceux qui lui ont rendu poétiquement hommage.

Prenant la parole, Jean-Blaise Bilombo Samba a dit toute son émotion face à cette présence excédée de la fraternité vivante qui s'est constituée autour de sa modeste personne, de sa modeste inspiration et de ses quelques écrits qui ont sur une quarantaine d'années, occupé une double centaine ou une triple centaine de pages, mais qu'il



Jean-Blaise Bilombo

pense ne pas être assez. « Et aujourd'hui où je pourrais penser que les forces me manquent, il semble que j'ai chaque jour des projets à n'en plus finir, et la grande angoisse c'est de savoir si j'aurai jamais assez du temps pour les porter au jour ? Evidemment si entre « Témoignages » et « Hors la nuit », il y a 17 ans de distance. Si entre « Hors la nuit » et « Bruleur d'ombre... », il y a 10 ans d'existence ; vous conviendrez avec moi, que cela va faire bientôt 15 ans que je n'ai pas proposé à votre bienveillante attention. Parce qu'un mois après un autre, on pourra penser que cela

donne un vers tout de suite. Comme dans cet alexandrin, Dieu seul sait ce que l'obscurité nous réserve ».

Jean-Blaise Bilombo Samba a rendu aussi un hommage mémorable à son père André Bilombo. Ce dernier, dit-il, lui a tout donné : la lumière, le respect d'autrui, le sens de la révolte, le refus de plier. « Certes cela vient de très loin, cela vient aussi de cette terre mythique de Ntтила, de Mpika et aujourd'hui de la République », martèle-t-il. « Ce cheminement qui commence dans une émotion d'amour entre un homme et une femme et qui vous crée, qui vous ac-

cueille dans une famille et qui constitue le premier cercle d'appartenance et de transmission, pourrait être celui de proverbes. Ensuite, il va falloir pour chacun de nous se coltiner avec l'altérité, la grande altérité, l'ordre, au-delà du quartier, l'école, la grande affaire. Car l'école est la grande affaire, celle où l'on rencontre les amis que l'on va faire le long chemin, les amis qui vont fonder la mémoire et la nostalgie. Mais aussi c'est là qu'avec cet alphabet de la langue française qui nous permet de décoder aussi nos propres langues. Avec cet alphabet, nous commençons à composer des mots, à tenter de conjuguer les verbes marcher, aimer, partager, qui sont des verbes fabuleux de l'aventure humaine. C'est déjà là, une forme de rupture », a-t-il ajouté. S'exprimant sur la qualité des grands hommes, Jean-Blaise Bilombo Samba a signifié qu'être libre devrait être l'obsession des hommes. Devenir des hommes libres, ça se construit, mais c'est assez long et ce sont des épreuves. Il a pris pour référence le roman policier, Le Parrain de Mario Puzzo, dans lequel il est dit : « Les grands hommes ne naissent pas, ils grandissent », c'est-à-dire que ce sont les épreuves qui font les hommes. « On ne naît pas humain, on le devient. Quand vous avez compris ça, vous ne respectez que celui dont vous pensez qu'il mérite d'être respecté », a-t-il renchéri.

Bruno Okokana

Vous aimez la pizza napolitaine ? Eh ! bien signez la pétition !

Les fabricants de pizza de la ville de Naples en ont assez de se voir voler leur secret de fabrication. Ils en appellent à l'UNESCO.

Si vous passez ces jours-ci par l'Italie, et surtout si vous aimez la pizza, faites donc un détour par le Napoli Pizza Village qui ouvrira ses portes du 17 au 25 juin prochain. La ville de Naples, au sud de Rome, ne badine pas avec la rigueur dans la fabrication du produit qui a fait sa large réputation mondiale : la pizza. Car, contrairement à ce que tendent à montrer tous les fast-foods de la création, la pizza est un art. Il ne s'agit pas tout juste d'étaler de l'huile d'olive et une sauce tomate sur de la farine.

Les pizzaioli de Naples (pluriel de pizzaiolo, fabriquant de pizza) sont littéralement révoltés de voir n'importe qui sachant allumer un four s'improviser fabriquant de pizza. Ils viennent de lancer une pétition planétaire pour que l'UNESCO inscrive leur savoir-faire au patrimoine immatériel de l'humanité. Rien que ça. Ils en ont littéralement assez de se faire traiter pour tout juste des pourvoyeurs de bouffe, d'un produit parfois décrit comme nourriture du pauvre alors qu'une pizza napolitaine est à déguster et apprécier dans tout le talent qui concourt à sa fabrication. Comme un poème !

Il ne s'agit pas seulement de réclamer à cor et à cri : il faut passer à l'action. Comment ? En signant une pétition mondiale pour cet exercice de pure justice gastronomique et intellectuelle. Recueillir en ligne 2 millions de signatures venant du monde entier pour dire à la face de la malbouffe :

« la pizza de Naples, c'est du sérieux ». Plus concrètement : il ne s'agit pas de porter la pizza de Naples dans son veston au bureau ou à l'académie ; il s'agit de distinguer l'art napolitain de la confectionner : nuance !

Vous voulez réparer une injustice ? Inscrivez-vous en ligne et adressez votre pétition (#pizzaUnesco) à l'Organisation des Nations unies pour la science et la culture, (UNESCO). Siège : 7 Place de Fontenoy, 75007 Paris, France. Près d'un million et demi de personnes appuient aujourd'hui cette démarche soutenue par l'Italie. Les signatures recueillies seront remises à l'UNESCO en décembre, lors de son comité de Séoul (Corée du Sud) qui dressera la liste des Biens culturels mondiaux. Les Napolitains voient grand et sont confiants.

Ils annoncent d'ores et déjà une série de manifestations de récoltes de signatures. Elles commencent à Tel Aviv, en Israël, ce dimanche 4 juin. Napoli Pizza Village y a délégué un de ses dignes représentants, Fabio Cristiano, pour aller montrer au monde comment le Napolitain fabrique de la pizza. On affirme que des milliers de touristes font la queue à Naples devant sa pizzeria, le « Da Gennaro », 'Chez Janvier'. Saint Janvier est le saint typique de Naples. Son sang conservé dans une fiole se liquéfie tous les 16 décembre, sinon un malheur arrive ! Du miracle dans la pizza, les Napolitains savent décidément combiner le matériel et l'immatériel.

Lucien Mpama

TÉLÉVISION

Le public africain « en attente de grandes séries africaines »

Le public africain francophone est « en attente de grandes séries d'Afrique francophone », analyse Damiano Malchiodi, directeur de la chaîne A+, filiale du groupe français Canal Plus, qui ambitionne de faire émerger une industrie locale avec les investissements de son groupe.

Le « public est très en demande d'avoir de grandes séries d'Afrique francophone, sachant qu'il consomme déjà de l'Afrique anglophone » ou lusophone et même des séries latino-américaines, souligne M. Malchiodi en marge du 2e Discop d'Abidjan (Marché de développement de l'industrie, de la création et vente de contenus télévisuels).

« Les Africains ont des histoires fortes et ils savent raconter des histoires mais après il faut les mettre en musique avec une image et un son qualité et répondre aux attentes du public (...). Apporter des histoires africaines dans les foyers africains », estime-t-il.

« C'est une vocation d'A+ d'investir, de développer des séries dans toute l'Afrique francophone qui peuvent répondre à une attente du public en liaison avec leur quotidien », promet-il. Le groupe Canal Plus, qui refuse de communiquer sur les investissements en Afrique, compte en partie sur le continent pour compenser des comptes au rouge en France. Le groupe qui a enregistré plus de 650 millions d'euros de pertes et une hémorragie d'abonnés ces deux dernières années en France, est sur une dynamique inverse en Afrique où il compte désormais 2,8 millions d'abonnés.

La chaîne A+ -la moins chère de son offre-, qui diffuse essentiellement des séries et des programmes de divertissements compte 3 millions d'abonnés si on comptabilise ses clients hors Afrique. Le marché est donc là mais il reste «

beaucoup de choses à mettre en place dans les métiers et les expertises (...), à structurer le marché, professionnaliser toute la filière », explique Damiano Malchiodi.

Il espère que les investissements du groupe vont permettre de faire émerger « un écosystème pour arriver à une industrie autour du cinéma et de la fiction en Afrique francophone ». « Il y a clairement une capacité de développement pour devenir un marché aussi puissant que d'autres » comme Nollywood (Nigeria) ou Bollywood (Inde). « Il y a une nouvelle génération d'humoristes, comédiens, chanteurs, musiciens... Il y a un vivier, une puissance, une force qui attendent », souligne-t-il.

Le directeur de la chaîne désigne toutefois un écueil à éviter : le piratage en amont (avec les décodeurs pirates) comme en aval (reproduction et diffusion des oeuvres sans droits).

« C'est extrêmement destructeur pour le marché qui justement se construit. Il faut que les comédiens, les producteurs, les réalisateurs... aient des rémunérations », assure-t-il.

Rien qu'en Côte d'Ivoire, Canal+ estime qu'il y aurait environ un million de clients-pirates soit le double du nombre de ses abonnés.

« C'est une attaque directe aux créateurs de contenus. Ils (pirates) cassent le cercle. On essaie de construire le marché, de permettre aux producteurs d'avoir un retour sur investissement pour pouvoir réinjecter (les sommes gagnées) dans de nouvelles productions. Certains ont mis 10 ans à se rembourser d'une série comment voulez-vous qu'ils arrivent à réinvestir dans une autre ? », s'interroge M. Malchiodi. « On peut créer 12, 25 chaînes... L'enjeu c'est le contenu, africain ou international (...) Il faut ce retour sur investissement pour créer » une industrie africaine francophone pérenne, conclut-il.

AFP

ANALYSE

Données et documents, est-ce encore la question ?

Dans le vocabulaire des entreprises, données et documents sont à la fois des mots complémentaires, imbriqués et opposés. Cette confusion résulte d'héritages culturels qu'il faut pouvoir dépasser pour profiter pleinement du potentiel des nouvelles technologies documentaires numériques, et notamment des possibilités de document cross-plateforme offertes par HTML 5.

Le vaste mouvement de transformation numérique des processus documentaires des entreprises est souvent entravé par une confusion majeure entre la donnée et le document. A y regarder de plus près, cette confusion est essentiellement liée à l'image que nous nous en faisons et aux associations d'idées toutes faites qui gravitent aussi bien autour de la donnée que du document. Dans un premier temps, comprendre ce qui distingue la donnée du document exige en effet de rompre avec le passé. Depuis les débuts de l'informatique, la donnée, d'abord sous forme de fiche perforée, puis de code binaire sur une bande magnétique, un disque dur sert d'unité de base.

Un chiffre est une donnée, au même titre qu'un nom, une adresse. Le point commun de toutes ces données est qu'elles constituent des éléments d'information épars, dispersés, qui ne font sens que lorsqu'ils sont regroupés entre eux, c'est à dire présentés. Le document lui, hérite d'un tout autre univers de définition, également lié à ses origines imprimées. Le mot « document »

évoque encore pour la majorité d'entre nous une feuille imprimée, souvent au format A4, dans laquelle des données sont présentées de façon structurée, c'est à dire intelligibles pour le lecteur humain que nous sommes.

Dans la théorie cependant, la définition stricte d'un document n'impose aucun format. Elle pourrait être réécrite en considérant qu'il s'agit d'un ensemble structuré d'informations qu'il a pour vocation de mettre en perspective les unes par rapport aux autres, et ce pour un usage précis, à un moment déterminé dans le temps. En dehors de toutes considérations de format, le document remplit en définitive une fonction par rapport à la donnée, celle de figer celle-ci dans le temps, d'opérer un arrêt sur image.

La donnée, et c'est encore un héritage de son passé de concept informatique, est en effet toujours considérée comme mouvante. Et ce soupçon d'instabilité génère une certaine crainte. En témoignent les nombreux films réalisés sur ce thème dans les années 80 et 90, où le personnage principal se voyait littéralement effacé d'un simple clic. Encore aujourd'hui sur le web, il reste toujours possible de remplacer un chiffre ou un nom par un autre dans la base de données qui alimente un blog. Rien, sinon un document authentifié dans le temps par un quelconque procédé d'impression, - et l'imprimé numérique au format PDF est à ranger dans cette catégorie -, ne viendra attester que la donnée précédente qui a réellement existé. Ce procédé n'a rien d'un archaïsme appelé à disparaître avec la digitalisation des usages. Il est directement lié à la manière dont fonctionne le

cerveau humain pour rechercher, sélectionner, puis interpréter l'information, c'est-à-dire la rattacher à des souvenirs antérieurs. Le solde actualisé d'un compte bancaire, même reçu par SMS, n'a de sens que parce qu'il peut immédiatement être rattaché à d'autres informations mémorisées comme le solde précédent, le salaire reçu en début de mois, etc. Dans cette perspective, et malgré sa brièveté, ce SMS constitue bel et bien un document, c'est-à-dire un ensemble intelligible de données authentifiées dans le temps par l'horodatage du serveur d'émission ou du téléphone portable. La généralisation de l'usage des SMS pour la notification de situations de comptes ou de seuils de consommation prouve, s'il en était encore besoin, que l'association d'idées entre document et un format fixe, comme le format A4 imprimé ou PDF, n'est plus aussi automatique, au moins dans l'esprit des usagers.

C'est en définitive au sein des entreprises elles-mêmes, dans le cadre des processus documentaires, que l'association d'idées entre le document et ses formats de diffusion doit être remise en cause. Cette révolution culturelle permettrait de dépasser les limites actuelles de la communication client multicanale, qui exige de maintenir autant de modèles de documents qu'il existe de canaux de diffusion. Car cette multiplication des formats, avec le recul, est loin d'avoir produit l'effet de simplification attendu. Non seulement la gestion des modèles est devenue plus complexe au fil de l'évolution des technologies et des besoins documentaires, mais le format imprimé (A4 ou PDF) reste

la référence pour les documents les plus complexes et les plus sensibles. Et ce format continue d'imposer au lecteur un inconfort de consultation qui n'est plus compatible avec l'évolution des usages et la mobilité. Les technologies, et notamment le format multi-plateformes HTML5, permettent pourtant aujourd'hui de faire beaucoup mieux, ou plus exactement beaucoup plus simple. HTML 5 permet de générer un document unique, à partir d'un modèle versatile, conçu pour s'adapter dynamiquement aux différents supports de présentation.

Le document, en tant qu'ensemble d'information intelligible et authentifié dans le temps, y retrouve intégralement sa vocation d'origine, celle d'être la référence fiable sur laquelle peut s'appuyer l'interprétation du destinataire. La seule différence est que celui-ci a désormais le choix du support de présentation, et que la mise en forme de l'information peut s'adapter dynamiquement à la situation dans laquelle le document est consulté, facilitant ainsi sa lecture et optimisant la valeur ajoutée des données qu'il contient. De plus, dans une phase hybride de transition entre le monde papier et l'ère numérique, une phase qui devrait perdurer encore cinq à dix ans selon les spécialistes, cette possibilité de choix entre le support papier et le digital permet d'éviter toute attitude discriminante vis-à-vis des citoyens, dont l'accès au numérique est rendu extrêmement compliqué voire impossible, car effrayant, financièrement inaccessible ou inadaptable.

AFP

Par Durly Emilia Gankama

TÉLÉPHONIE

Le BlackBerry KEYOne est né



Il se pose comme le digne successeur du Bold et embarque un lecteur d'empreintes digitales à la barre espace puis un écran tactile incluant un clavier physique complet. Nombreux capteurs sont à son actif. Il peut donc être utilisé comme un pavé tactile, à l'image de ce que proposait en son temps le Passport.

La partie technique comporte, quant à elle, un écran IPS de 4,5 pouces capable d'afficher du 1620 x 1080 et a un Snapdragon 625 couplé à 3 Go de mémoire vive. L'espace de stockage atteint les 32 Go (extensibles) et on trouve en plus un capteur de 12 millions de pixels surmonté d'une optique ouvrant à f/2.0 avec une caméra frontale de 8 millions de pixels et une belle batterie de 3505 mAh. Le tout sous Android 7.1 Nougat et un port USB Type-C.

Rappelons que, BlackBerry a longtemps occupé une place de choix dans le marché de la téléphonie. Toutefois, la marque est progressivement tombée en désuétude dans les années qui ont suivi la sortie de l'iPhone. Le constructeur canadien a tenté à plusieurs reprises de renverser la tendance, sans succès. Il avait à cet effet décidé de se prendre un peu de recul sur le marché et de ne plus produire directement de téléphone. D'où son accord avec TCL afin de perpétuer la tradition. Ce partenariat porte aujourd'hui ses fruits.

Astuces

Les conseils de la CNIL pour un bon mot de passe

Banque, e-commerce, messagerie électronique, documents, administration : de nombreuses démarches de notre vie quotidienne passent désormais par Internet et par la création de comptes sur les différents sites. Nombre de ces espaces privatifs contiennent des informations confidentielles qui ne doivent pas être rendues disponibles à des personnes non habilitées.

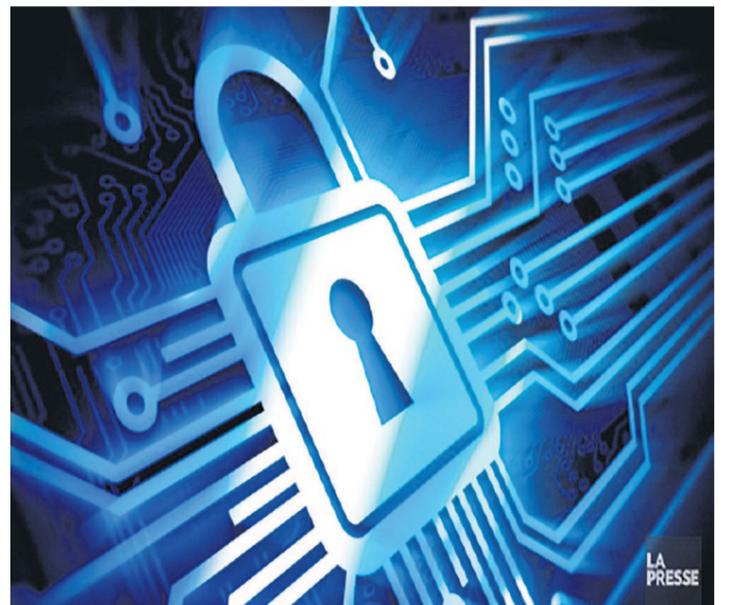
Nous utilisons souvent des mots de passe « faibles » ou le même mot de passe sur plusieurs comptes. Cette démarche n'est pas recommandable selon les experts. Pour mieux préserver votre confidentialité, voici quelques astuces que la Commission Nationale de l'Informatique et des Libertés (CNIL), vous propose. Premièrement, un bon mot de passe doit contenir au moins 12 caractères et 4 types différents : des minuscules, des majuscules, des chiffres et des caractères spéciaux. Deuxièmement, il ne doit rien révéler sur vous (les dates, les noms de personnes ou des choses auxquelles vous tenez)

La troisième étape se résume à « un compte, un mot de passe ». Pour éviter les piratages en cascade, chacun de vos

comptes en ligne qui présente un caractère sensible (banque, messagerie, réseau social, etc.) doit être verrouillé avec un mot de passe propre et unique.

Pensez à ne jamais les enregistrer dans le navigateur d'un ordinateur partagé, sur bloc note, fichiers texte, votre smartphone ou votre boîte de messagerie. Ceci concerne une quatrième démarche.

La cinquième méthode stipule que si vous voulez davantage sécuriser vos données, activez la double authentification. Ce procédé vous mettra en alerte lorsque quelqu'un se connecte à votre compte depuis un terminal inconnu, le site vous prévient par SMS/e-mail. Libre à vous d'autoriser ou de refuser l'accès. Et la sixième : il faut apprendre à retenir votre mot de passe sans l'écrire.



Par Josiane Mambou Loukoula

CLIMAT

Un rapport recommande d'accroître le prix du carbone

La tonne de carbone devrait s'élever entre 40 et 80 dollars en 2020 pour atteindre l'objectif de limitation du réchauffement climatique, selon les économistes Stiglitz et Stern.

Un rapport publié le 29 mai plaide pour une forte augmentation du prix de la tonne de CO₂, qui devrait atteindre au moins 40 à 80 dollars en 2020, puis 50 à 100 dollars en 2030, contre moins de 6 dollars aujourd'hui en Europe, afin de respecter l'objectif de limitation du réchauffement climatique.

« Une tarification bien conçue du carbone est un élément indispensable d'une stratégie efficace de réduction des émissions de gaz à effet de serre », souligne le document. Celle-ci a été installée dans le cadre de la Coalition pour la tarification du carbone (CPLC), avec le soutien de la France et de la Banque mondiale. Son objectif : examiner les niveaux de prix susceptibles d'induire des changements de comportements – dans l'investissement, la production ou les modes de consommation – nécessaires à la lutte contre le changement climatique, « d'une manière favorable à la croissance économique et au développement ».

Limiter la montée des températures

87 % des émissions globales ne sont pas tarifées aujourd'hui et que les trois quarts de celles qui le sont, sont couverts par un prix du carbone inférieur à 10 dollars par tonne de CO₂. L'accord de Paris, adopté en décembre 2015 par près de 200 pays, prévoit de limiter la hausse de la température par rapport à l'ère préindustrielle « bien en deçà de 2 °C » et à « poursuivre les efforts pour limiter la hausse de la température à 1,5 °C ».

Il existe plusieurs manières de tarifier le carbone, rappelle le rapport : un prix explicite via une taxe carbone ou un marché de quotas (c'est-à-dire des droits d'émissions de CO₂, que les entreprises peuvent acheter ou vendre) ; des prix notionnels intégrés dans des outils de financement ;



Crédits photo DR

des incitations pour les investissements et comportements bas carbone.

Combinaison d'instruments

« Il faut du temps pour mettre en place des mécanismes de tarification du carbone, les pays doivent donc s'y atteler dès maintenant », plaide le rapport. « Mais quoiqu'incontournable, cette tarification peut « ne pas suffire à induire des réductions d'émissions à la vitesse et à l'échelle requises pour atteindre l'objectif de l'accord de Paris »,

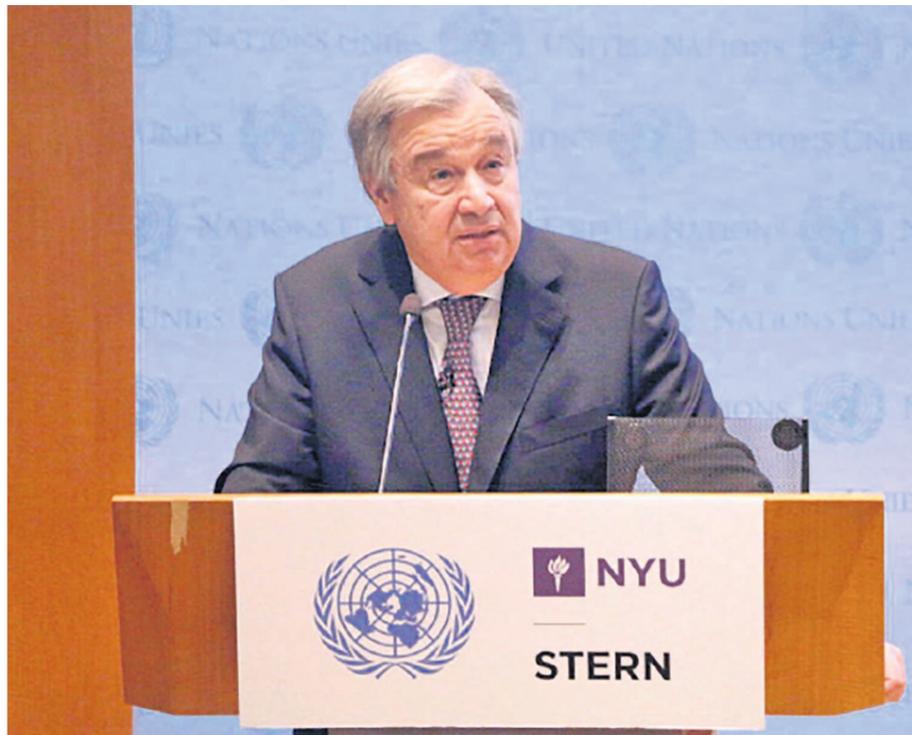
souligne-t-il.

« Une combinaison d'instruments de politique climatique sera probablement plus efficace et attrayante que l'utilisation d'un seul instrument », estime-t-il, citant notamment l'investissement dans les transports publics ou le soutien à la production d'énergie renouvelable. La mise en place d'une telle tarification devra aussi « tenir compte des bénéfices non liés au climat », du contexte local et de la politique économique générale.

L'action climatique est « une chance pour un avenir pacifique et durable »

Le secrétaire général de l'ONU, António Guterres, a lancé un appel à l'action pour faire face au défi du changement climatique, soulignant que l'action pour le climat n'est pas seulement une nécessité mais une chance pour un avenir pacifique et durable.

« Les effets du changement climatique se font déjà sentir dans le monde entier. Ils sont dangereux et ils s'accroissent... Il est absolument essentiel que le monde mette en œuvre l'Accord de Paris - et que nous remplissions ce devoir avec une ambition accrue », a déclaré António Guterres, avant d'insister sur le fait que des mesures ont déjà été prises et que les pays et les entreprises impliqués en tireront les bénéfices. S'exprimant devant des étudiants, des chefs d'entreprises et des universitaires à New York University, António Guterres a souligné à la fois les risques croissants dus au changement climatique et les opportunités offertes par l'action climatique pour créer des emplois, générer une croissance économique et construire les bases d'un monde plus sûr et plus stable. « Le train de la durabilité est en marche. Montez à bord



António Guterres (DR)

ou bien vous resterez sur le quai. Ceux qui n'ont pas le pari de l'économie verte vivront dans un avenir gris », a-t-il affirmé. Le chef de l'ONU a présenté un programme

d'action en cinq points pour mobiliser le monde en faveur de l'action climatique. Il s'agit, entre autres, d'intensifier les efforts politiques à un haut niveau pour accroître l'action climatique destinée à limiter la hausse de la température bien au-dessous de 2°C et le plus proche possible de 1,5°C ; travailler avec les gouvernements et tous les principaux acteurs, y compris les industries du charbon, du pétrole et du gaz, pour accélérer la transition vers l'énergie durable. Il sera également question de mobiliser les ressources nationales et internationales en faveur de l'adaptation, de la résilience et de la mise en œuvre des plans d'action nationaux pour le climat, ainsi que d'encourager des partenariats nouveaux et renforcés pour la mise en œuvre de l'Accord de Paris à travers la coopération Nord-Sud, Sud-Sud et triangulaire.

« Le changement climatique est indéniable. L'action climatique est imparable. Et les solutions climatiques offrent des opportunités incomparables », a insisté le chef de l'ONU. L'Accord de Paris sur le climat a été adopté en décembre 2015 et est entré en vigueur à la fin 2016.

Le climat, principale pomme de discorde du G7

L'indécision des Etats-Unis concernant l'accord de Paris sur le climat a marqué le sommet du G7, dont n'est sortie qu'une déclaration à minima.

L'unanimité de façade qui prévaut en général lors des déclarations finales du G7 n'aura pas résisté, cette année, au dossier climat. Dans le communiqué du sommet, les sept chefs d'Etat et de gouvernement des pays les plus riches ne cherchent pas à masquer des divergences de vue profondes sur la question de la lutte contre le réchauffement planétaire. Bon indicateur de l'introuvable entente sur ce thème, les sept dirigeants - réunis pendant deux jours dans la station balnéaire de Taormine, en Italie - n'ont accordé qu'une place restreinte au défi climatique dans leur déclaration commune, résumant les débats

en trois modestes paragraphes. Alors que le sommet précédent, en 2016 au Japon, avait donné lieu à deux pleines pages étayées sur la nécessité de mettre en œuvre l'accord de Paris pour réduire les émissions de gaz à effet de serre. Le texte finalisé précise sobrement que « les Etats-Unis d'Amérique sont en train de réévaluer leur politique sur le changement climatique et sur l'accord de Paris et ne sont donc pas en mesure de rejoindre le consensus sur ce sujet ». « Prenant acte de ce processus », poursuit le communiqué, « les chefs d'Etat et de gouvernement du Canada, de France, d'Allemagne, d'Italie, du



Les dirigeants des pays membres du G7 (DR)

Les enfants d'Afrique en danger de mort presque partout

La Journée internationale des enfants, jeudi, n'a pas présenté un tableau réjouissant du sort des enfants dans le monde.

S'il fallait une confirmation du fait que le Niger est décidément le pays où il ne fait pas bon être enfant, les dramatiques informations de la journée de jeudi le confirmeraient à suffisance. Au moins 44 migrants en effet, parmi lesquels des bébés, ont été retrouvés morts en plein désert dans la région d'Agadez, alors qu'ils tentaient de se rendre en Libye voisine puis probablement en Europe. Le maire d'Agadez, Rhis-sa Feltou, n'excluait pas du tout jeudi que ce nombre de morts ne soit que provisoire. Car la Croix Rouge affirmait de son côté continuer de « récolter des informations précises sur le terrain ».

« Ces migrants subsahariens, dont des bébés et de femmes, sont morts de soif car leur véhicule est tombé en panne », a indiqué une source sécuritaire locale. On précise que la ville d'Agadez, entre Sahara et Sahel au nord du Niger, est devenue la plaque tournante des flux migratoires se dirigeant vers la Libye, puis vers l'Italie en traversant la Méditerranée. Mimi, quarante Oust-afri-cains, abandonnés par leur passeur sur leur route pour l'Europe via la Libye, avaient eu la chance d'être secourus par l'armée nigérienne en plein désert. Ces clandestins étaient des ressortissants partis de Gambie, du Nigeria, de Guinée, du Sénégal et du Niger même.

Le drame annoncé jeudi est survenu le jour même où l'organisation non gouvernementale Save The Children (Sauver les enfants) publiait un rapport impitoyable indiquant qu'un enfant sur quatre n'aura pas le droit de jouer de son enfance dans le monde. Jeudi se célébrait précisément la Journée internationale de l'enfant. Résultat de statistiques puisées dans 172 pays, les chiffres de l'ONG soulignent le sort peu enviable de quelque 700 millions d'enfants dans le monde aujourd'hui.

Lucien Mpama

Japon et du Royaume-Uni ainsi que la Commission européenne réaffirment leur engagement à rapidement mettre en œuvre l'accord de Paris. »

« Réduire les écarts »

La formulation est un flagrant constat de désaccord entre Donald Trump et ses six interlocuteurs. Depuis des semaines, le nouveau locataire de la Maison Blanche menace de sortir les Etats-Unis de l'accord sur le climat sans parvenir à arrêter sa position. Car la promesse électorale de rejeter cet engagement international au nom de la défense des intérêts américains se heurte à la réalité économique du pays. « Oui, il y a eu un désaccord, en tout cas à ce stade, sur le climat (...), mais j'espère qu'on va réduire les

écarts », a convenu Emmanuel Macron, qui a joué la carte de l'apaisement à Taormine.

Angela Merkel a été plus virulente, jugeant la discussion sur le climat du G7 « pas du tout satisfaisante ». La dirigeante allemande refuse la porte de sortie que proposent certains négociateurs, consistant à accepter une révision à la baisse des engagements des Etats-Unis. Le front commun affiché par les dirigeants européens au G7 dissimule des stratégies distinctes. Cette hypothèse de sortie n'effraie pas Angela Merkel, qui considère que la dynamique de l'action climatique peut se poursuivre sans l'appui américain.

Josiane Mambou Loukoula

DÉCOUVERTE

Le Lesotho, petit royaume et château d'eau de l'Afrique australe

Prêt à tenir ses élections législatives anticipées ce 3 juin, le Lesotho est un petit royaume montagneux au cœur de l'Afrique du Sud à qui il fournit une bonne partie de ses besoins en eau et dont il est très dépendant économiquement.

Véritable château d'eau

Le Lesotho a la particularité d'être complètement enclavé au sein du territoire de son puissant voi-



Une affiche électorale à Maseru, au Lesotho, le 30 mai 2017 afp.com - GIANLUIGI GUERCIA

sin sud-africain. Pays pauvre et très dépendant de son puissant voisin d'où il importe notamment de la nourriture, le Lesotho dispose néanmoins de quelques mines de diamants.

Mais l'Afrique du Sud compte sur les abondantes réserves en eau du royaume. Le barrage de Katse (centre), construit dans les années 1990, sert à produire de l'électricité et à approvisionner les villes de Pretoria et Johannesburg, au point que le Lesotho a été surnommé le château d'eau de l'Afrique du Sud. De ce fait, une bonne partie de la population du Lesotho en quête d'emploi accourt vers les villes sud-africaines.

Le pays et son agriculture sont très exposés aux

aléas climatiques et à la sécheresse. Près de 75% de la population vit en milieu rural et dépend directement de l'agriculture et de l'élevage.

Près de la moitié des revenus des ménages provient des transferts financiers de migrants employés en Afrique du Sud, notamment dans le secteur minier. Le Lesotho reste dans la catégorie des pays les moins avancés et près d'un quart de sa population est touchée par le sida.

Surnommé la Suisse de l'Afrique ou « royaume dans le ciel », le pays est surtout connu pour la beauté de ses paysages montagneux. Plus de 80% du pays (30.355 km²) est situé à une altitude supérieure à 1.800 mètres. Son point culminant est le mont Thabana Ntlenyana, à 3.482 m de haut. Sa population à dominance bantou est largement constituée des Basotho, peuple bantou d'Afrique australe établi également en Afrique du Sud. Ceux-ci sont très largement majoritaires au Lesotho. Quelque 80% de la population est chrétienne. La capitale, Maseru, est la plus grande ville du pays avec ses 250.000 habitants. Les deux langues officielles sont l'anglais et le sotho.

Histoire mouvementée

Ancien protectorat britannique, le Lesotho devient indépendant en octobre 1966, année du couronnement du roi Moshoeshoe II. Quatre ans plus tard, le roi est contraint à un exil de quelques mois par son Premier ministre, marquant le début d'une période de plus de deux décennies de troubles et de gouvernements militaires.

En 1990, le souverain doit de nouveau s'exiler et est remplacé par son fils, Letsie III. Moshoeshoe II revient au pouvoir en 1995 et meurt l'année suivante, dans un accident de voiture. Letsie III devient alors roi du Lesotho et occupe toujours cette fonction aujourd'hui.

AFP

Côte d'Ivoire

Gervinho de retour en sélection

Gervinho, l'attaquant du club chinois Hebei Fortune FC éloigné depuis longtemps des Eléphants, a été retenu pour le match amical de la Côte d'Ivoire face aux Pays-

Bas dimanche à Rotterdam et contre la Guinée le 10 juin en éliminatoires de la CAN-2019. Une annonce faite jeudi par sa fédération qui a pré-

sé que le joueur a été appelé en renfort par le nouveau sélectionneur de la Côte d'Ivoire, le Belge Marc Wilmots, suite au forfait de Salomon Kalou (Hertha Berlin), blessé. En effet, Gervinho avait été éloigné des terrains depuis octobre dernier, en raison d'une

rupture des ligaments croisés du genou gauche. « Les Eléphants » en stage depuis lundi à Liège (Belgique) ont enregistré également le forfait sur blessure de l'attaquant Wilfried Zaha (Crystal Palace). Il a été remplacé par Cyriac Gohi Bi (Fulham).

Interview

Juvhel Tsoumou : « J'espère vraiment que tout le monde sera patient avec cette équipe et le sélectionneur »

L'ancien international junior allemand exprime son enthousiasme quant à sa présence dans le groupe des Diables rouges à Lisses. S'il espère que la patience sera de mise pour ce nouveau cycle qui s'annonce, il n'en reste pas moins ambitieux pour le match de Kinshasa.

Les Dépêches de Brazzaville : Juvhel, dix ans après tes sélections en équipe de jeunes allemandes, te voici en regroupement avec les Diables rouges du Congo, ton pays de naissance. C'est une anomalie enfin corrigée ?

Juvhel Tsoumou : Oui, c'est exactement ça. Quand j'ai eu mes sélections avec l'Allemagne (en U17, U18 et U19), mon cœur penchait déjà du côté du Congo. Mais les conditions d'organisation n'étaient pas les mêmes qu'aujourd'hui. Mon entourage était assez réticent et on a fait le choix sportif de l'Allemagne. Après, l'occasion ne s'est plus présentée. Mais quand ma convocation est arrivée, il y a quelques jours, je n'ai pas hésité. J'ai naturellement fait le choix du cœur. Quand j'étais petit, au pays, j'allais au stade avec mon oncle pour voir les Diables rouges. Et je m'y voyais un jour.

LDB : Quel est ton sentiment après cinq jours de stage ?

J.T : Je ne suis pas déçu. L'ambiance est à la fois bonne et studieuse. Les séances sont intenses. Je suis très heureux. Maintenant, j'attends la décision du coach en me donnant à 100% à chaque instant. Mais quoiqu'il arrive, j'espère que le groupe aura l'occasion de se retrouver pour continuer à travailler, pour parfaire les automatismes. Nous sommes plusieurs nouveaux dans ce groupe, il y a donc une grosse marge de progression.

LDB : Comment expliques-tu d'être aujourd'hui en 4e division allemande, sept ans après un but très médiatisé contre le Bayern Munich, en Bundesliga (victoire de Francfort, le 20 mars 2010, lors de la 21e journée) ?

J.T : Quand tu es jeune, tu veux jouer, c'est normal. Mais du coup, parfois, l'impatience ne te fait pas faire les bons choix. J'aurais probablement dû être serein, gagner du temps de jeu progressivement. Quand j'ai quitté Francfort pour l'Alemannia Aachen, en 2e division, j'espérais jouer une saison pleine et revenir en Bundesliga pour être titulaire. Mais ça ne s'est pas passé comme prévu. En Angleterre, en 2011-2012, j'ai eu de meilleures sensations, mais des blessures m'ont empêché de vraiment réussir mon passage. Quand tu joues moins, les propositions que tes agents t'amènent sont moins bonnes,



Enthousiaste, Juvhel Tsoumou espère que la patience sera de mise pour ce groupe, qui amorce un nouveau cycle (crédits photo Adiac/CD)

c'est logique. C'est comme ça que je me retrouve en 2e division autrichienne et à Senika, en Slovaquie. Heureusement, je suis arrivé au Wacker Burghausen, en 2015 et j'ai retrouvé les sensations du buteur.

LDB : Après une saison à 13 buts, tu viens d'enchaîner l'exercice 2016-2017 avec 23 buts (16 en championnat, 7 en Coupe régionale). Tu penses que ça peut-être un tremplin pour revenir rapidement dans les divisions supérieures ?

J.T : Bon, j'espère (rires). Je sais que j'ai perdu du temps, mais mon objectif c'est de retrouver le haut niveau pour deux raisons : d'abord ne pas faire le mauvais choix. Et surtout, j'ai demandé à mon agent de ne pas me parler de transfert

avant la fin de stage. Je veux le vivre pleinement, ne pas être parasité par des négociations. Donc, on va gagner à Kinshasa et le 11 juin, je pourrais étudier les offres tranquillement (sourire).

parle en lari, en munukutuba, en lingala, pas de problème.

LDB : Donc, aujourd'hui, il ne te manque plus que l'occasion de chanter La Congolaise...

LDB : Tu es né au Congo et y a grandi jusqu'à l'âge de 7 ans. Depuis ton arrivée en Allemagne, y es-tu retourné ?

J.T : Oui, en 2013 et en 2014. Je n'avais pas vraiment l'occasion d'y retourner à cause des saisons qui s'enchaînent, mais ça me manquait. J'avais besoin de revoir les gens, les endroits que j'avais dans mes souvenirs d'enfance.

LDB : Nous réalisons cette interview en français, tu parles bien entendu allemand, mais aussi anglais depuis tes passages à Preston et Plymouth. Tu es donc polyglotte, mais en langues du pays, où en es-tu ?

J.T : Lari, munukutuba, lingala... j'ai grandi en Allemagne, mais si on me

J.T : Ah, mais je connais l'hymne national par cœur. Je suis prêt.

LDB : Un dernier mot à nos lecteurs ?

J.T : J'espère que tout le monde sera patient avec cette équipe et le sélectionneur. Il essaye de relancer un cycle avec un bon mélange d'anciens et de nouveaux joueurs. Ça ne se fait pas en un claquement de doigt. Mais, nous, les Africains, nous sommes souvent dans la passion. Soyons aussi dans la patience, car si on balaie tout au premier échec, ça sera dur d'avancer. Avec le soutien de tous les Congolais, je crois que cette équipe peut aller plus haut qu'on ne le pense. Et quelle que soit la décision du sélectionneur, je serai moi-même à fond derrière les Diables rouges.

Camille Delourme

CAN 2019

Préparation studieuse à Lisses en vue du match RDC-Congo

Depuis le vendredi 26 mai, une vingtaine de Diables rouges s'entraînent pour préparer le match RDC-Congo du 10 juin, comptant pour la 1re journée des éliminatoires de la CAN 2019. Tous ne seront probablement pas sur la liste définitive de Sébastien Migné, mais tous ont livré, durant une semaine, un travail intense et appliqué.

Cela aurait dû être fait au lendemain de la CAN 2015. Ironie du sort, c'est Sébastien Migné, l'ancien adjoint de Claude Le Roy, qui réalise ce que l'actuel sélectionneur du Togo n'a pas su, ou voulu, faire : régénérer un groupe qui souffrait, depuis de longs mois, d'un manque de concurrence interne.

Ils sont jeunes, doivent encore

progresser et s'affirmer, mais les Andzouana, Mayembo, Loumingou, Binguila toquent à la porte. S'ils ont encore leur place, tant qu'ils demeurent compétitifs, les « cadres » Oniangué, Doré, Bifouma ou N'Ganga devront se battre pour garder leur place. Comme dans toutes les équipes de football qui fonctionnent bien.

Plus que la garantie d'un résultat, que l'on espère toutefois, à Kinshasa, le 10 juin prochain, c'est l'enseignement de ce stage de Lisses : La relève pousse du côté de la diaspora. Nul ne doute que, lorsqu'il sera à nouveau effectif, le CNFF fournira également de futurs Diables rouges, comme en témoignent les entraînements remarquables des Ma-

biala, Avounou ou Ganvoula.

Avec les meilleurs joueurs, qu'ils soient professionnels, locaux, jeunes ou « anciens », il faut continuer à faire travailler ce groupe, avec comme mots d'ordre : discipline, implication et patience. Car on ne rattrapera pas le retard engrangé d'un coup de baguette magique.

Camille Delourme



Avant chaque entraînement, les joueurs se regroupent et prient (@AdiacCD)



Sébastien Migné en interview avec un journaliste de TV5 Monde (@AdiacCD)



Delvin Ndinga, très aérien, lors d'un tournoi de tennis-ballon dimanche 28 mai (@AdiacCD)



Dimanche soir, Tobias Badila, espéré depuis de longs mois, arrive à Lisses: le latéral gauche de Nancy est bel et bien chez les Diables rouges (@AdiacCD)



Yhoan Andzouana échappe à Tobias Badila: deux des nouveaux joueurs congolais lors de ce stage de Lisses (@adiacCD)



En cette fin de saison, il est primordial d'être à l'écoute de son corps, à l'image de Marvin Baudry (@AdiacCD)

Plaisirs de la table

LA MAIN DE BOUDDHA

Variété du cédratier, la main de Bouddha fait partie de la grande famille des agrumes. Les fruits ont la particularité d'être énormes, parfumés et très décoratifs. Découvrons-ensemble.

Originaire d'Asie, la main de Bouddha n'a rien avoir avec les célèbres poires en forme de Bouddha ! ces poires elles, sont fabriquées grâce à la technique de moulage présentée récemment dans une de nos parutions. La main de Bouddha en revanche ressemble de prêt à des carottes regroupées.

Toutefois, ce qui surprend ce n'est pas non seulement la couleur du fruit mais le groupe de fruit auquel il appartient : la famille des citrus medica donc pas trop loin du citron que nous connaissons. Particulièrement aromatique, ce fruit insolite n'est utilisé qu'à titre décoratif loin du continent où il a été découvert et c'est un tort !

Il a bel est bien sa place en cuisine. Et il est encore meilleure sous forme de confiture mais en association à d'autres fruits, la main de Bouddha peut être l'ingrédient idéal pour une salade de fruits exotiques. Crémeux à l'intérieur, la main de Bouddha a tout pour plaire, elle ne contient pas de pépins et contrairement à son cousin le citron, son taux d'acidité est vraiment réduit et presque pas amer. Aussi utilisé pour son zeste, les amateurs de la bonne cuisine peuvent déjà élargir la liste de recettes que l'on pourrait concocter avec la main de Bouddha !

Quant à l'arbre qui le produit, il est du genre épineux, avec de grandes feuilles vertes et claires et les fleurs sont plutôt groupées. Le fruit sur l'arbre met trois mois à murir et devenir jaune et rien que la vue de ces fruits inconnus en Afrique vaudrait bien le détour du côté de nos amis asiatiques !

Ce qui est également surprenant, c'est le fait qu'avec une aussi courte période de maturation dans l'arbre, les fruits au final viennent à dépasser et de beaucoup la taille normale d'une main. La culture de la main de Bouddha

Planté souvent en plein mélange d'autres agrumes, le fruit rare nécessite pour son développement, beaucoup d'engrais spécialement pour agrumes et cela avec la fréquence de 2 à 4 semaines. Cela dépend précisément de la saison parce que le rythme de l'arrosage dépend



de la température. Mais tout en ne forçant pas trop la main sur l'eau, ce fruit ne supporte pas comme tous les cédratiers d'être mouillé jusqu'au pieds ! A chaque arrosage donc, la terre doit sécher à moitié.

Cette espèce d'agrumes peut également être greffée sur l'orange ou encore avec un autre genre de citrus. La multiplication du fruit se fait également par semis

et par bouture.

La plante apprécie bien le soleil et les sols riches et profonds. D'ailleurs la meilleure période pour cultiver des mains de Bouddha dans un autre continent serait pendant le printemps ou en été.

A bientôt pour d'autres découvertes sur ce que nous mangeons !

Samuelle Alba

Recette

LES BEIGNETS AKARA

INGRÉDIENTS POUR UNE FAMILLE

- 1kg de haricot (selon votre choix) ;
- 2 oignons moyens ;
- Sel, une cuillère à café de piment ;
- Huile pour la friture.

PRÉPARATION

Commencer par écraser à l'aide d'un robot de cuisine ou d'un mortier, les haricots blancs. Après avoir obtenu, une farine blanche vous y ajouterez un verre d'eau juste pour garder la farine épaisse et sans grumeaux.

Puis à votre pâte vous verserez le piment, les oignons émincés. Ce mélange vous devrez bien le battre avant de passer à la friture. A l'aide d'une cuillère moyenne, vous prendrez un peu de pâte au creux de votre cuillère que vous mettrez aussitôt dans l'huile bouillante.

Le résultat est semblable à des beignets sans levure !

Bonne dégustation !

Samuelle Alba



COULEURS DE CHEZ NOUS

Matabiche

Voici un mot jadis très célèbre dans la bouche des Congolais. Jadis célèbre ? Oui, parce que de plus en plus peu usité. Donc, en voie de disparition. Mais ce mot que les Congolais croient leur est bien présent dans le dictionnaire français.

Par Van Francis Ntaloubi

On peut résumer les définitions que l'on y trouve à ceci : « *Un mot masculin qui tire son origine d'Afrique centrale. Il vient de l'Angola. A partir d'une inflation linguistique sur le portugais parlé dans ce pays. Matabiche signifie pourboire ou pot de vin* ».

Dans la pratique, quand un Congolais fait un achat, selon la quantité commandée ou le coût versé, il exige, non sollicite, le « matabiche », donc : un cadeau pour ne pas dire un ajout. Pour trois, quatre, cinq ou dix kilos de viande, de riz ou d'haricot achetés, le Congolais ou la Congolaise demande au vendeur de lui ajouter quelques grammes.

Les enfants aussi sont rentrés dans ce jeu. Quand les parents les envoient acheter quelque chose ou leur commandent une

tâche, ils exigent en retour un « cadeau » de quelque nature que ce soit. Il peut s'agir d'un bonbon, d'une sucette, d'une pièce de monnaie (25 francs par exemple), etc. De fil en aiguille, les hommes qui ne se satisfont jamais de rien sur le plan sentimental, considèrent les petites-sœurs de leurs femmes comme des « matabiches ». Une attitude dictée d'ailleurs par la coutume qui voulait qu'en cas de décès d'une femme au foyer, sa petite-sœur la remplace pour s'occuper des enfants devenus orphelins. La mayonnaise prenant, certains ont en usé et abusé.

Dans la Sangha, un département dans le Nord du Congo, la petite-sœur de l'épouse s'appelle « Dissa ». Ici et là, au Congo, tant que cette petite-sœur n'est pas mariée, elle est tacitement la femme de l'homme qui a épousé sa grande-sœur.

Autres temps, autres mœurs, dit-on, ces réalités sont désormais obsolètes car, avec l'émancipation, les femmes refusent d'être des « matabiches » des époux de leurs grandes-sœurs. Si bien que certains nostalgiques et conservateurs payent de leur éthique et image chaque fois qu'ils essaient de lorgner par-dessus le corsage des petites-sœurs des femmes ou d'avoir un regard appuyé sur une zone non autorisée de ces dernières.

Pour revenir au « matabiche », et au-delà des interprétations, on peut déduire que la pratique témoigne du degré de solidarité des Congolais entre eux. Un communautarisme qui ne dit pas son nom. Pourtant que le « matabiche » n'est pas sollicité et qu'il vient du vendeur, cela s'appelle récompenser le client fidèle. Une forme de marketing comme on le vit actuellement

Horoscope du 3 au 9 juin 2017



Bélier
(21 mars-20 avril)

Votre vie sociale sera particulièrement trépidante ! Vous nouerez des contacts importants qui vous permettront d'avancer dans votre vie personnelle, professionnelle et même amoureuse. Vous stimulerez votre intellect, cela sera pour vous encore une source d'épanouissement.



Lion
(23 juillet-23 août)

Ne cherchez pas la gloire mais plutôt la passion qui anime vos actions, vous verrez qu'elles prendront une direction passionnante. De nouvelles amitiés se noueront dans le courant de la semaine : acceptez les invitations qui vous sont adressées.



Capricorne
(22 décembre-20 janvier)

Les contacts noués il y a peu ont de grandes chances d'aboutir à un certain nombre de projets. Vous aurez tendance à rouler des mécaniques, redescendez de votre nuage de temps en temps et considérez les gens à qui vous avez à faire.



Taureau
(21 avril-21 mai)

La réussite est en plein dans votre chemin, il ne vous sera pas difficile de l'attraper au vol à condition d'ouvrir l'œil et le bon. Donnez-vous un ordre de priorité pour réaliser avec brio tout ce que vous avez envisagé.



Vierge
(24 août-23 septembre)

Vous aurez besoin d'être performant pour aborder les tâches de la semaine à venir. Si toutefois une baisse de tonus se fait sentir, réagissez à temps pour ne pas accumuler de la fatigue inutilement. Vous avez le cœur en fête, provoquez le destin !



Verseau
(21 janvier-18 février)

De bien belles surprises attendent les Verseaux sur la route. Vous bousculez vos habitudes et vous vous retrouvez dans une dynamique neuve et stimulante. Faites suffisamment de place pour accueillir l'imprévu.



Gémeaux
(22 mai-21 juin)

Une semaine faste s'ouvre pour les Gémeaux en quête d'aventures ! Vous donnez un coup de boost à vos projets endormis et vous les conduirez avec autant de sagesse que d'énergie : les deux ingrédients nécessaires pour une réussite parfaite !



Balance
(24 septembre-23 octobre)

Les amoureux incertains donneront à leur union un nouveau souffle : des projets solides se mettront en marche et transformeront considérablement votre futur proche. Un conseil pour perdurer cette dynamique : finissez toujours ce que vous avez commencé.



Poissons
(19 février-20 mars)

Finances : si la malchance s'est abattue sur vous ces derniers jours, le vent tourne et les choses rentreront naturellement dans l'ordre dans les semaines à venir. Les Poissons à la tâche verront rapidement le fruit de leurs efforts, persévérez.



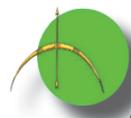
Cancer
(22 juin-22 juillet)

Vous avez la tête ailleurs, partout et nulle part en même temps. Vous avez parfois tendance à jouer de l'inconstance ce qui pourrait vous faire défaut. Si vous embarquez dans de nouvelles aventures, tâchez de bien prendre en compte tous les paramètres associés.



Scorpion
(24 octobre-22 novembre)

Vous écoutez votre cœur et suivez vos envies : vous voilà dans un état d'esprit bénéfique à la réussite et à l'épanouissement. Votre recherche de sensations fortes se tasse pour laisser place à un bonheur de long terme. C'est votre chance.



Sagittaire
(23 novembre-21 décembre)

On vous retrouve sur tous les fronts ! Votre efficacité sera reconnue par vos proches et vous aidera à accomplir beaucoup. Votre imagination vous amène à repenser votre quotidien en lui donnant une nouvelle saveur, vous y trouverez une grande motivation.



PHARMACIES DE GARDE DU DIMANCHE 4 JUIN 2017 - BRAZZAVILLE -



MAKELEKELE

- Centre sportif
- Mazayu de Kinsoundi
- La providence

BACONGO

- Raph (arrêt CCF)
- Saint-Michel (gare routière)
- Saint-Pierre

POTO-POTO

- Divina
- La Gare
- Marché poto-poto
- Renande et Maat
- Clairon (camp clairon)

MOUNGALI

- Avenue de la paix
- Espérance (marché moukondo)
- GIM
- Pont du centenaire
- ÎLE de santé

OUENZE

- Croix sainte
- Mampassi
- Soberne
- Ghalis

TALANGAI

- Denise
- Golees (pont mikalou)
- Ciracide (face hôpital Talangai)

MFILOU

- Galien
- Hebron
- Relys
- Antony